Septième année. 15 Avril 1896. Numéro 241.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

AVIS

A l'occasion des Fêtes de Pâques le numéro du " Voile d'Isis " du 8 avril n'a pas paru.

DIFFÉRENCE
de l'hallucination et de l'apparition

Généralement, les esprits ayant fait des études physiques et naturelles sont assez difficiles à admettre la réalité des apparitions. Pour eux c'est vite classé dans le vaste domaine des hallucinations.

Mais quandil se présente un concours de circonstances extérieures telles que celles que je tiens de mon père, voyant à ses heures, le fait devient très singulier et hors cadre de l'hallucination, telle qu'elle est classée parmi les savants.

Mon père me racontait — non pas volontiers — ces visions assez rares du reste ; il fallait qu'il y fût disposé, parce que lui-même ne savait que croire de leur apparition.

Moi-même je cherchais en vain des points de repère, et jusque-là n'en trouvant point à ma convenance exigeante, j'avais fini par classer ces phénomènes dans l'oubli des non-valeurs.

Un jour cependant il me raconta que passant le matin dans les beaux grands jours de juillet, rue Richelieu, il eut la vision de ma femme décédée depuis quelques années, qui tenait notre petite fille, également décédée, dans ses bras. Jusque-là ma curiosité n'était pas éveillée et assez distraitement j'écoutais le récit.

Je lui demandais ensuite combien cela durait et quels étaient les symptômes qu'il pouvait éprouver.

— Cela n'a duré que quelques minutes me dit-il, mais cependant assez « malgré l'interception de la vision par le passage d'un fiacre » qui me les cacha un instant « mais je les revis après », toujours placés sur le trottoir d'en face moi.

Après quelques instants, ils disparurent.

A ma question quelles pouvaient bien être ses sensations il me répondit, qu'avant la vision, il sentait comme une douce et indicible chaleur qui lui envahissait le cœur.

Ce passage du fiacre interceptant momentanément la vision me fit réfléchir qu'il y avait cette fois à prendre en considération le phénomène. Ou alors il faudrait aussi supposer que le fiacre lui-même cocher et cheval faisaient aussi partie de la vision et pourquoi ne pas y faire rentrer aussi, le jour, le lieu et la présence de mon père lui-même.

On voit qu'on irait loin de cette façon et

que la preuve je crois par l'absurde serait encore la meilleure ?

Du reste, mon père n'avait jamais de visions de personnes matériellement existantes, ni d'animaux, ni autres scènes de ce genre. Ces visions avaient toujours trait à des personnes décédées.

J'avais la plus grande confiance en mon père parce qu'il était l'honnêteté même, et je n'ai jamais reconnu qu'il ait dit un mensonge.

Mon père à vingt ans, après un an de désirs exprimés par des prières, me raconta que, dans une nuit, on lui fit voir le futur numéro du tirage au sort qu'il aurait. En effet, il eut le numéro 109 indiqué dans la vision, seulement le dernier chiffre s'était effacé de sa mémoire « ou avait été effacé ». Mais il savait que c'était toujours plus de cent ?

Je vous cite ces faits pour servir de contribution à l'étude psychique de l'homme.

B. LECOMTE.

Essai sur les Finalités

primalresde l'homme

(Suite)

La mort est une ombre fantomatique qui n'épouvante ni les forts ni les purs, dit au penseur cette voix intime qui, dans les circonstances douteuses, sert d'arbitre entre le cœur et la raison. Pythagore — et tous les exégètes modernes avec lui — enseigne dans ses divines tétrades que l'homme se compose de trois sphères se mouvant dans une quatrième.

1° La sphère instinctive dans le cercle de laquelle se manifestent les sensations des besoins. Elle est du domaine des *Faits*.

2° La sphère animique où prennent naissance les passions, les sentiments. Cette sphère est du domaine des *Lois*.

3° La sphère intellectuelle, siège de la sagacité, par l'intermédiaire de laquelle nous viennent les idées, les inspirations. Elle relève des *Principes*.

Il nous enseigne en outre que tout dans la nature est analogiquement constitué de même.

Les êtres humains considérés collectivement se classent,eux aussi, au point de vue mental, dans l'une des trois sphères ci-dessus. Les instinctifs qui ne peuvent ou ne veulent connaître rien au delà des basses et impulsives jouissances du corps. Les animiques qui s'élèvent parfois jusqu'à l'intellectualité pure, par l'amour ou la charité, cet amour quintessencié, mais en qui dominent encore les appétances inférieures, parce que l'évolution psychique, qui est la récompense d'une sévère et rationnelle compression des sens, n'a parcouru encore que la moitié de la sphère ascensionnelle évolutive. Et enfin les intellectuels, en qui seul domine l'esprit, parce qu'ils savent imposer aux modalités inférieures, enfin soumises, la suprématie de leur volition consciente.

Croire donc qu'à la mort, instinctifs, animiques et intellectuels subiront de même façon les réactions chimico-organiques, percevront avec la même intensité, la même conscience, les phénomènes psychiques dont le centre sera plus que jamais dans la mentalité, affalée, il est vrai, mais non abolie puisqu'elle est le siège du *Soi* indestructible, créé à l'image de Dieu, serait une erreur grossière quoique générale. Tout,dans la nature, la science comme le sentiment inné de justice, qui est à l'état latent, sinon conscient, dans tout être humain, démontre le contraire et repousse cette idée avec horreur.

« L'idée générale de toutes les nations, même les plus barbares, a toujours été que l'homme ne mourait pas tout entier et qu'il subsistait par la *meilleure partie de soi-même*, après la destruction du corps. Les Romains, suivant Ovide et Apulée, donnaient en général le nom de *Lémures* à toutes les âmes des morts. Mais ils en distinguaient de deux sortes : les uns bienfaisants et paisibles qui faisaient volontiers leur séjour dans les maisons, que l'on appelait *Lares* ou Dieux domestiques,

les autres malfaisants et inquiets qui n'y revenaient que pour faire du ravage, que l'on appelait *Larves* ou *Fantômes*.......... .... Cette distinction d'Esprits dont les uns étaient ragardés comme des *Dieux bienfaisants* et les autres comme de mauvais *Daimones*, était conforme au système de Pythagore et de Platon, qui a été embrassé par les plus habiles des Romains, suivant lequel les âmes des hommes justes étant dégagées pour toujours des liens du corps périssable et s'étant purifiées des taches qu'elles avaient contractées par le commerce des sens, s'envolaient au séjour des bienheureux, où elles jouissaient d'un repos et d'une fidélité parfaite en la compagnie des Dieux inférieurs ou «Daimones», étant transformés en leur nature et pouvant même s'élever ensuite par une vertu très épurée jusqu'à la perfection des Dieux célestes et immortels : au lieu que les âmes coupables de grands crimes demeuraient toujours attachées à la Terre, vers laquelle elles étaient entraînées par le poids de leurs vices ; jusqu'à ce qu'après diverses évolutions, elles eussent expié les fautes qu'elles avaient commises................................ .... Les pythagoriciens plaçaient le séjour des âmes bienheureuses dans la haute région de l'air, au-dessus de la lune, et quelques-uns dans cette planète même, où étaient les champs d'Hécate, et laissaient celles des méchants errer à l'aventure dans cet air inférieur et grossier. » (Mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par M. Simon.) Mais l'heure a sonné.

L'organisme vaincu laisse l'âme terrifiée par les visions du monde fluidico-astral. Ne comprenant pas la nature des déformations affolantes qu'elle entrevoit pendant le coma, elle se cramponne désespérément au corps, qui se refroidit peu à peu par suite du ralentissement de la circulation, ralentissement qui prépare la dissociation prochaine. De là ces alternances de conscience et d'inconscience qui se manifestent pendant les crises comateuses.

Au fur et à mesure que l'influx vital diminue d'intensité, il semble aux yeux des assistants que la lucidité du mourant s'abolit en raison directe du processus plus ou moins lumineux de cet influx jusqu'à ce qu'elle disparaisse tout à coup, précédant les dernières et toutes impulsives convulsions de l'être organique qui, sur le seuil du gouffre sombre et mystérieux, recule épouvanté.

L'être a franchi la ténébreuse frontière.

SAINT-LANNES.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

MYSTICA

Le grand coup... étude sur le Secret de la Salette, par l'abbé Combe, 3e édition, augmentée de la brochure de Mélanie, 1 fr. 65, chez l'auteur, curé de Diou (Allier).

Cette brochure fait beaucoup de bruit. L'auteur, logicien rigoureux et savant théologien, admet que l'Eglise catholique doit être épurée et régénérée par de terribles épreuves, et qu'une grande crise va commencer cette année même en Europe. Il rapproche le Secret de Mélanie, rejeté par des cléricaux ignorants et orgueilleux, des prophéties modernes et du 24e chapitre d'Isaïe, et prouve par des raisonnements dignes d'attention que les « 35 ans et plus » de châtiments ont commencé en 1859. L'auteur admet toutefois comme probable que les 35 années aient commencé en 1870, ce qui reporterait le grand triomphe de l'Eglise et de la France à 1906 ou 1907.

Ce travail fait le plus grand honneur à M. l'abbé Combe : je ne vois pas quelles objections pourraient être adressées au logicien. Il serait possible, tout au plus, de compléter ce lumineux exposé par des rapprochements avec la prophétie de Prémol, celle d'Orval, et d'autres éditées à l'étranger, et de prendre l'avis des voyants contemporains.

CORRESPONDANCE

Queyrac, le 20 mars 1896.

Monsieur,

La prophétie de Rosa Columba, morte en 1837, dont il a été question chez M. Papus, le 10 courant est relatée dans les « Annales politiques et littéraires» du 5 mars 1893.

Un assez long article y est consacré. Comme je ne possède pas la collection, il ne m'est possible que de vous donner ce qui suit :

« Il se produira une nouvelle révolution en Italie et elle sera suivie d'une grande guerre européenne au cours de laquelle les soldats russes remiseront leurs chevaux dans l'église du couvent de Taggia. »

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. DUPUY.

COUS ALLONGÉS

Une des esquisses imprimées, qui composent le volume douzième de la « Mangua » (Album de dessins) du célèbre peintre et dessinateur japonais Hokusai représente les cous allongés.

Il s'agit de deux dormeurs, l'un assis et l'autre étendue (car c'est une femme) sur terre, lesquels ayant les têtes unies aux corps, plus par d'immenses boyaux que par de cous, vont voir avec elles ce qui se passe chez autrui.

M. Vittorio Pica, lequel avec le talent artistique qui lui est propre nous présente dans la Revue l'« Emporium » du mois de mars de l'année courante quelques-uns de ces dessins, écrit là-dessus (p. 221) :

« Une septième feuille étale sous nos yeux le fantasque allongement des cous des dormeurs, qui selon une superstition traditionnelle très répandue dans l'Empire du soleil levant, « leur permet d'aller visiter les pays les plus éloignés. »

Que cette croyance orientale nous fait soupçonner que soit connu dans le Japon, du moins des prêtres ou des savants, depuis l'antiquité, le phénomène de la projection du corps astral ! PIERRE BORNIA.

Le Gérant : CHAMUEL.